

# **A propos de la manière d'agir de Joseph envers ses frères**

Paul Fuzier ME 1960 p. 202

## **1 Double utilité de cette histoire**

Joseph est l'un des plus beaux types de Christ que nous ayons dans l'Ancien Testament. Dans sa manière d'agir envers ses frères, nous pouvons donc voir une illustration de la façon dont le Seigneur s'occupe de nous. Nous y trouvons aussi quelques enseignements utiles concernant nos rapports entre frères. C'est en en faisant ces deux applications que nous voudrions considérer la partie du récit de la vie de Joseph qui nous est rapportée dans les chapitres 42 à 45 du livre de la Genèse.

## **2 Résumé de cette histoire**

Dès le début de son histoire, Joseph est l'objet de la haine de ses frères ; ils le haïssent, d'abord parce que Jacob, leur père, l'aimait plus que tous ses autres fils et ensuite, « encore davantage, à cause de ses songes et de ses paroles » (Gen. 37:4, 8). Aussi, lorsque Joseph vient vers eux, tandis qu'ils paissaient le troupeau à Sichem, ils complotent contre lui pour le faire mourir. C'est à la suite de l'intervention de Ruben qu'ils ne mettent pas la main sur lui et le jettent dans la citerne, et sur le conseil de Juda qu'ils le vendent à des marchands ismaélites ; quoi qu'il en soit, ils pensent bien en avoir fini avec Joseph. Le péché qu'ils viennent ainsi de commettre les conduit ensuite à un mensonge : ils laissent croire à leur père qu'une mauvaise bête a dévoré Joseph, puis à une hypocrisie : ils se lèvent pour consoler celui dont ils ont brisé le cœur et qui pleure son fils !

Une période de vingt ans s'écoule durant laquelle Joseph, amené en Égypte, est établi par le Pharaon sur tout le pays. Ses frères ont probablement oublié la scène qui s'était déroulée dans les champs de Dothan, oublié Joseph... Nous oublions peut-être assez facilement, comme eux, un péché commis il y a longtemps. Mais Dieu n'oublie pas ! Et ce n'est pas le fait que vingt ans ont passé qui peut en aucune manière effacer un péché. Dieu nous aime et ne peut donc nous laisser dans l'état où se trouvaient alors les frères de Joseph ; au moment choisi de Lui, Il agira pour nous amener à juger notre péché. Peut-être faudra-t-il, pour cela, qu'Il nous fasse passer par une douloureuse discipline, comme ce fut le cas pour les frères de Joseph, mais c'est dans son amour qu'Il le fait et en vue de notre bien. — Genèse 41:54 nous dit : « Et il y eut famine dans tous les pays ; mais dans tout le pays d'Égypte il y avait du pain ». Aussi Jacob envoie-t-il ses fils en Égypte pour y acheter du blé ; mais il garde auprès de lui Benjamin, le fils qu'il avait eu, comme Joseph, de Rachel : dans son cœur, le deuil de Joseph est aussi grand qu'au premier jour et il ne veut pas se séparer de celui sur lequel il avait reporté toute la profonde affection qu'il avait pour son fils disparu.

## **3 Pardon, mais besoin d'une restauration**

C'est donc devant Joseph que ses frères se présentent. Eux ne le reconnaissent pas, mais lui « vit ses frères, et les reconnut » (Gen. 42:7, 8). Quelle va être son attitude à leur égard ? Dans des circonstances semblables, nous pourrions chercher à nous venger ; il est à peine besoin de dire

que cela ne conviendrait pas, les enseignements de Romains 12:17 à 21 sont assez clairs à ce sujet. Mais, à l'opposé, nous pourrions tout aussitôt ouvrir nos cœurs et nos bras et déclarer aux coupables : « Il ne faut pas de difficultés entre frères. Aussi, tout est oublié de ce que vous avez fait, tout est pardonné ! » Si un frère agissait ainsi, ne dirions-nous pas, nous qui ne jugeons la plupart du temps que d'après les apparences, et qui manquons si souvent du discernement nécessaire : « Voilà un chrétien remarquable ! Quel esprit de grâce il sait manifester ! Comme on voit briller chez lui les caractères de Christ ! » Et nous nous tromperions grandement dans notre appréciation. En fait, il y aurait dans ce comportement une méconnaissance complète de la pensée du Seigneur et pas autre chose que l'activité de la chair — la chair qui désire être louée, flattée — tout autant que dans l'exercice de la vengeance, bien que dans les deux cas la chair se manifeste sous des caractères différents. — Joseph a agi tout autrement. Certes, dans son cœur, il avait pardonné à ses frères ; mais parce qu'il les aimait d'un amour vrai et désirait leur bien, leur pleine restauration, il ne pouvait leur déclarer son pardon qu'après qu'ils seraient complètement restaurés. Agir de cette manière est généralement mal compris et taxé de dureté, de rigorisme, de manque de cœur. Pourtant, quel cœur sensible que celui de Joseph ! À plusieurs reprises, il nous est dit qu'il se détourna de ses frères ou entra dans sa chambre pour y pleurer. Comme il aurait voulu pouvoir déployer sans réserve les affections de son cœur aimant à l'égard de ses frères ! Mais il ne le pouvait pas tant qu'ils n'avaient pas jugé à fond et sincèrement leur grave péché.

#### **4 Le Seigneur comme avocat**

Répetons-le, la façon d'agir de Joseph à l'égard de ses frères illustre la manière dont le Seigneur s'occupe de nous. Si nous avons péché, la communion avec Lui est interrompue et Il doit, par l'exercice de son service d'Avocat, par telle ou telle discipline appropriée, nous amener au sentiment et à la confession de notre péché avant de pouvoir nous ouvrir son cœur. Jusque là, Il souffre de nous voir dans cet état, plus encore que Joseph ne souffrait de voir ses frères dans la condition où ils se trouvaient et de ne pouvoir leur déclarer son pardon.

#### **5 Manifestation de l'état intérieur**

Dans nos rapports entre frères, n'oublions pas que nous devons avant tout rechercher le bien et la prospérité spirituelle de ceux avec lesquels nous sommes unis par les liens de Christ. Ne perdons pas de vue Luc 17:3 : « Si ton frère pèche, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui ». Joseph n'aurait pas aimé ses frères d'un amour vrai s'il s'était fait connaître à eux aussitôt, leur disant à ce moment-là les paroles qu'il a pu leur dire ensuite (Gen. 45:3 à 13). Son amour se manifeste d'abord par la fermeté et même la dureté ; s'il parle à ses frères « durement » (Gen. 42:7), c'est parce qu'ils devaient être mis à l'épreuve afin que l'état de leurs cœurs fût manifesté. Avaient-ils jugé leur péché ? Étaient-ils restaurés complètement ? C'est pour avoir une réponse à ces questions et parce qu'il ne se fiait pas aux apparences que Joseph parle durement à ses frères, puis, les accuse injustement : « Vous êtes des espions ». Une accusation injuste manifeste généralement la condition de celui qui en est l'objet. Est-il dans un bon état ? Il s'en remettra paisiblement à Dieu, selon l'exhortation du Psaume 37 : « Remets ta voie sur l'Éternel, et confie-toi en lui ; et lui, il agira, et il produira ta justice comme la lumière, et ton droit comme le plein

midi. Demeure tranquille, appuyé sur l'Éternel, et attends-toi à lui... Laisse la colère et abandonne le courroux ; ne t'irrite pas, au moins pour faire le mal... » (v. 5 à 8). Au contraire, s'il est dans un mauvais état ses paroles en témoigneront. Les frères de Joseph auraient pu se borner à repousser l'accusation dans les termes où elle avait été formulée, ce qu'ils ajoutent montre bien dans quel état ils se trouvaient : « Nous sommes d'honnêtes gens ». Joseph a devant lui ceux qui ont commis le péché de Dothan, qui ont menti à leur père et il les entend dire avec assurance : « Nous sommes d'honnêtes gens ».

## **6 Approfondissement du travail de conscience**

Ainsi éclairé, Joseph ne se contente pas de parler durement à ses frères, il va agir. Là encore, on pourrait estimer cette action trop sévère : il veut les contraindre à lui amener Benjamin et, pour cela, il garde l'un d'eux, Siméon, auprès de lui ; mais cette manière d'agir n'a d'autre mobile que l'amour. — La décision de Joseph conduit ses frères à se dire l'un à l'autre : « Certainement nous sommes coupables à l'égard de notre frère ; car nous avons vu la détresse de son âme quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons pas écouté ; c'est pourquoi cette détresse est venue sur nous » (Gen. 42:21). On penserait sans doute qu'il est sans miséricorde aucune, celui qui dans des circonstances semblables se refuserait à accepter une telle confession ; on lui reprocherait son intransigeance et son manque d'amour. Mais, bien qu'ayant entendu les paroles de ses frères, Joseph ne change rien à ce qu'il a arrêté. Certes, il se détourne d'eux et pleure : combien il souffre d'avoir entendu une confession des lèvres qui ne correspond pas à l'état intérieur ! S'il n'avait consulté que son cœur, il se serait contenté de cette confession, mais il ne le peut pas et la suite du récit nous montre quel discernement il manifeste en cela, discernement que donne la crainte de l'Éternel (cf. Ps. 25:14) qui a caractérisé Joseph tout au long de sa vie.

De retour auprès de leur père, les neuf frères de Joseph lui font un récit de leur voyage (Gen. 42:29 à 34). S'ils avaient sincèrement reconnu leur culpabilité, ils auraient eu le cœur brisé et avec douleur, dans les larmes, ils se seraient jetés aux pieds de Jacob leur père, implorant son pardon ! Rien de cela. Au contraire, ils disent encore : « Nous sommes d'honnêtes gens ». Joseph ne s'était donc pas trompé, leur confession avait été des lèvres seulement et non le fruit d'un profond travail de repentance et d'humiliation.

## **7 Dépouillement**

Laisser aller Benjamin ? Jacob s'y refuse. « Toutes ces choses sont contre moi », dit-il (Gen. 42:36). Nous lui ressemblons si souvent ! Alors que Dieu dirige toutes nos circonstances en vue de notre bien, même celles qui nous apparaissent si douloureusement exerçantes, même celles qui conduisent à des dépouillements que Lui nous sait nécessaires, nous disons aussi, bien souvent : « Toutes ces choses sont contre nous », oubliant Romains 8:28 et 31. Pour amener Jacob à laisser aller Benjamin, il faut que Dieu appesantisse sa main, rendant l'épreuve plus dure encore : « Et la famine pesait sur le pays » (Gen. 43:1). Mais combien est merveilleux le travail de Dieu dans ce cœur de père, qui le conduit enfin à dire : « Et moi, si je suis privé d'enfants, j'en serai privé » (Gen. 43:14). Comme Abraham autrefois avait fait le sacrifice de son Isaac, Jacob fait alors celui de Benjamin.

Ses frères revenus en Égypte, avec Benjamin cette fois, Joseph va à nouveau les mettre à

l'épreuve : lorsqu'il les renvoie, les onze, il fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin. Pourquoi agit-il ainsi, dira-t-on ? Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, les moyens qu'il emploie pour nous éprouver, nous discipliner, nous paraissent souvent empreints de rigueur, différents de ce qui nous semblerait mieux convenir, mais n'oublions jamais que tout ce qu'il fait est bien et que toutes ses voies sont sagesse.

## **8 « Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs » (Gen. 44:16)**

Que faire lorsque la coupe est retrouvée dans le sac de Benjamin ? C'est vers Joseph que vont ses frères. Ils entendent ses reproches, mais maintenant ils ne cherchent pas à se défendre, ils ne tentent aucun essai de justification : « Que dirons-nous à mon Seigneur ? Comment parlerons-nous, et comment nous justifierons-nous ? Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs » (Gen. 44:16). Amenés dans la présence de Dieu, c'est Dieu Lui-même qui a « trouvé » leur iniquité. Tel est le résultat produit par l'exercice d'un amour associé à la vérité, d'un amour selon Dieu ! — Pourtant, Joseph n'en maintient pas moins sa détermination de garder Benjamin comme serviteur. Celui qui ne juge que d'un jugement d'homme, d'après les apparences, ne comprend pas et porte une appréciation sans bienveillance et complètement fautive sur une telle attitude ; peut-être ira-t-il même jusqu'à mettre en opposition cette façon d'agir avec celle du père dans la parabole du fils prodigue (oubliant que lorsque le fils revient à la maison paternelle, avant même que son père ne l'aperçoive, il a déjà le sentiment profond de son péché et de son indignité — cf. Luc 15:18, 19), ou avec tel ou tel enseignement de l'Écriture, mal compris ou inexactement appliqué. Que Dieu nous garde de pareils jugements ! Joseph désirait conduire jusqu'à son terme la restauration de ses frères ; il convenait qu'il les ramène, par la pensée et par le cœur, aux champs de Dothan, vingt ans en arrière. À ce moment-là, ni la détresse de leur frère, ni la douleur qu'éprouverait leur père de la perte de Joseph n'avaient touché leurs cœurs ; ils étaient restés insensibles, la conscience endurcie. Y avait-il maintenant un changement chez eux ? C'est ce que Joseph désire manifester. Sa détermination de garder Benjamin va être, pour Juda, l'occasion de prononcer, en quelque sorte au nom de ses frères, les paroles qui nous sont rapportées au chapitre 44, versets 18 à 34, paroles qui témoignent du profond changement opéré en eux. Ce qui l'étreint, ce qui étreint ses frères, c'est précisément la douleur de leur père, « un père âgé », la détresse de leur frère Benjamin, « un enfant... encore jeune ... et son père l'aime ». Ah ! ils ne peuvent sacrifier Benjamin comme ils avaient sacrifié Joseph ! Tout au long de ce discours de Juda, nombreuses sont les expressions qui disent le travail profond opéré dans le cœur et la conscience des coupables.

## **9 Communion pleinement rétablie**

Maintenant Joseph peut ouvrir ses bras et son cœur. Il fait sortir tout le monde d'auprès de lui, demeurant seul avec ses frères et, devant eux, il laisse éclater sa voix en pleurs. Puis il leur dit : « Je suis Joseph » et les rassure aussitôt : « Approchez-vous de moi ». Il embrasse ses frères, pleure sur eux, « et après cela, ses frères parlèrent avec lui ». La communion est alors pleinement rétablie, et cela parce que le travail nécessaire a été opéré dans le cœur et la conscience des frères de Joseph, travail douloureux sans doute mais qui a conduit à une restauration complète. Une simple confession des lèvres (cf. Gen. 42:21) ne peut suffire pour le rétablissement de la

communion interrompue.

## **10 Longueur de l'épreuve**

Le Seigneur nous fait passer parfois par des chemins longs et difficiles, que nous ne comprenons pas toujours, pour nous amener à juger devant Lui ce qui doit l'être, un péché commis il y a longtemps peut-être, que nous avons oublié mais que Lui n'oublie pas... Malgré des apparences parfois contraires, c'est son amour qu'il déploie ainsi en notre faveur, un amour toujours en exercice en vue de notre bien. N'en doutons jamais, même si par suite de l'endurcissement de notre cœur sa main doit peser plus fortement sur nous. « Les meurtrissures et les plaies nettoient le mal, et les coups, les profondeurs de l'âme » (Prov. 20:30).

## **11 Amour et vérité dans les rapports entre frères**

Retenons aussi les enseignements des chapitres 42 à 45 du livre de la Genèse pour ce qui a trait à nos rapports entre frères. Nous sommes souvent tentés d'appeler amour ce qui en est l'opposé et de parler de dureté de cœur quand il y a en fait exercice d'un amour selon la pensée de Dieu, c'est-à-dire d'un amour étroitement lié à la vérité, qui ne pense qu'au bien de nos frères et n'agit qu'en vue de ce but. Que Dieu nous accorde la grâce de savoir toujours agir ainsi ! Cela demande un exercice avec le Seigneur, une vie de communion avec Lui, une marche dans sa crainte, sans laquelle nous ne pourrions avoir le discernement de sa pensée car « le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25:14).